

LIMOGEAGE DE BELKHADDEM : CE QUI VA CHANGER

Voie libre pour aller à Paris

L'Algérie sera donc présente au sommet de lancement de l'Union pour la Méditerranée à Paris le 13 juillet prochain et pourrait même l'annoncer dès demain à partir de Tokyo ! Un tête-à-tête entre les présidents Sarkozy et Bouteflika est prévu à cet effet en marge du sommet du G8 au Japon.

Finie la fausse pudibonderie algérienne qui entourait l'événement et qui s'exprimait par de curieuses litotes : «Chaque chose en son temps» (Bouteflika le 22 juin devant François Fillon), «L'Algérie a toujours besoin de clarifications» (Medelci le 6 juin à la 15^e édition de la Conférence ministérielle du forum méditerranéen tenue à Alger).

L'éviction d'Abdelaziz Belkhadem a levé le principal obstacle qui bloquait la route pour Paris : le faux argument israélien.

L'ancien chef du gouvernement, dans le cadre du grand arrangement avec les islamistes (lire notre édition d'hier), avait fait de la présence d'Olmert à ce même sommet un motif suffisant et indiscutable pour boycotter la rencontre de Paris. «Si l'Algérie est favorable à une union de projets à géométrie variable, il ne faut pas que ces projets soient une couverture pour une normalisation rampante avec Israël», affirmait-il, péremptoire, au quotidien *Le Monde*, le 18 juin dernier.

Le prétexte israélien est devenu, de fil en aiguille, l'argument de tout le gouvernement algérien. Le 6 juin, l'Algérie, pays hôte de la 15^e session du Forum méditerranéen (Formed), annonçait qu'elle subordonnait son éventuelle participation au sommet des chefs d'Etat de Paris, le 13 juillet prochain, à des «clarifications», notamment sur les «conséquences» de l'entrée d'Israël dans l'UPM. «Ce n'est pas



Abdelaziz Belkhadem.

l'UPM qui doit faire la normalisation (des relations) entre Israël et les pays arabes, à laquelle n'était pas parvenu le processus de Barcelone», a notamment déclaré le ministre algérien des Affaires étrangères, Mourad Medelci, à l'issue de la réunion.

Ainsi posé, le problème était insoluble. Nicolas Sarkozy ne peut répondre favorablement aux exigences algériennes, en excluant Israël du projet ou en dotant l'Etat hébreu d'un statut particulier au sein de l'UPM. Il a déjà pris des engagements envers l'Etat hébreu concernant la partici-

pation israélienne à ce projet au même niveau que les autres pays méditerranéens et européens.

La réponse fulgurante d'Ouyahia : "Tout cela est bien fini"

La hiérarchie militaire, en quête d'appuis et de légitimité internationale, ne pouvait tolérer plus longtemps ce blocage qui allait isoler le régime algérien et qui, de surcroît, était dicté par les islamistes.

Le nouveau chef de l'Exécutif a balayé les fausses pudeurs algériennes. A

Belkhadem qui déclarait dans *Le Monde* qu'«il ne faut pas que ce projet soit une couverture pour une normalisation rampante avec Israël», Ahmed Ouyahia répliquait dans sa conférence de presse du 27 juin : «Nous ne boycotterons pas le sommet de Paris sous prétexte de la présence d'Israël.

Allons nous être plus palestiniens que les Palestiniens, quand même Mahmoud Abbas est attendu au sommet de Paris ? »

C'est clair

Et c'est vrai que le prétexte algérien est fallacieux. Comme le rappelle un confrère allemand, notre pays n'a jamais été vraiment indisposé par la présence d'Israël. «L'Algérie a été à Annapolis, le président algérien a été à l'enterrement de Hassan II où il y avait le Premier ministre israélien, l'Algérie a été partie prenante dans le processus de Barcelone, elle participe dans des manœuvres avec l'Otan où il y a Israël, en plus le protocole s'arrangera pour ne pas mettre Algériens et Israéliens, côte à côte... »

La liquidation totale de la stratégie d'alliance avec les islamistes exige la disparition de Belkhadem de la scène politique. Va-t-il garder les commandes du FLN ? Rien n'est moins sûr.

A peine avait-il quitté le Palais du gouvernement qu'un vent de contestation s'était mis à souffler dans les rangs d'un parti désorienté. «Ils sont comme cela au FLN, ils n'attendent que l'occasion pour en finir avec la tête du parti maintenant qu'il n'est plus chef de gouvernement !» confie un militant au quotidien *La Tribune*.

On parle ouvertement de son éviction à l'occasion du prochain congrès.

Rafik Abdi

5 JUILLET 1962, 5 JUILLET 2008**Les moudjahidate ne portaient pas le hidjab**

En regardant les documents d'archives que l'ENTV a diffusés à l'occasion du 5 Juillet, on se surprend à voir ces combattantes — sont-elles encore de ce monde — soigner des fellahs, vacciner des enfants, armées de leurs mitraillettes, prendre part aux combats — en treillis, coiffées de leurs casquettes leur donnant cette image de guérilleros, qu'un certain discours cherche à masquer.

Par Hassane Zerrouky

Ces images-là, le discours officiel prend bien soin de ne pas les commenter. Donner à la jeunesse cette image de femmes, sans voile islamique, indiquant que cette guerre de Libération nationale ne visait pas l'instauration d'un Etat islamique n'est peut-être pas le genre de la maison. Pas depuis qu'Abdelaziz Bouteflika est au pouvoir, mais depuis la fin des années 1970, peut-être même avant.

Certes, les jeunes générations, comme ce fut le cas de beaucoup d'entre nous, ne font plus attention à ces images tellement on les a inondées au point de dévaloriser la lutte de leurs parents. Mais il n'en reste pas moins qu'elles sont dérangeantes si d'aventure quelque cinéaste voudrait les mettre en avant. Se souvient-on de cette image de *Paris-Match* montrant Djamila Bouhired — elle était belle — faisant ce geste de vic-

toire à sa sortie de prison ? Ou de cette photo de Yasmina, l'épouse du commandant Azzeddine, en treillis de paras, voire de sa nièce, Z'hor Zerrari ? Et ce, sans oublier Louise Ighil Ahriz. Hassiba Ben Bouali, Djamila Boupacha que Picasso avait dessinée au fusain sur une simple photo de presse, pour ne citer que les plus médiatisées. Les autres, les anonymes, on les voit furtivement dans ces documentaires diffusés à l'occasion par l'ENTV. Aucune ne portait le hidjab, cette tenue importée du Moyen-Orient que l'idéologie réactionnaire en vogue de nos jours cherche à accréditer. J'en veux à ce pouvoir, depuis la mort de Boumediene, à qui on peut reprocher bien des choses, de ne pas avoir mis en valeur ces femmes connues ou non médiatisées, dans la guerre de Libération nationale. Allons plus loin, regardons les archives — pas celles de la bataille d'Alger —



La liesse à Alger.

celles du 11 Décembre 1960 et observons ces jeunes femmes en tenue moderne faisant face aux paras de Massu.

En ces temps qui courent, il est de bon ton de parler de la glorieuse révolution de novembre 1954, de la fête de l'indépendance où certains n'ont pas hésité à maquiller des moudjahidine morts au combat, en leur dessinant des barbes, afin de faire croire aux générations actuelles que quelque part, ils étaient isla-

mistes.

Le discours officiel nous dit qu'il faut écrire l'histoire de la guerre de Libération nationale. Ok, allons-y. Sans ignorer le poids des pesanteurs sociales de l'époque, de ce dirigeant du FLN qui avait répondu à l'une de ces combattantes, «maintenant, il faut retourner à vos cuisines», il faudra bien dire aux générations actuelles, enseigner à nos enfants que ces moudjahidate vivantes ou mortes au combat,

fussent-elles minoritaires, qu'elles ne portaient pas le hidjab. Elles étaient tout simplement des patriotes.

Ecrire l'histoire, la vraie, c'est cela, sans pour autant faire l'impasse du poids du conservatisme existant dans le mouvement national algérien. Dire la vérité, rendre hommage à ces femmes, ne pas maquiller leur combat par l'idéologie islamiste, est une tâche de l'heure.

H. Z.